

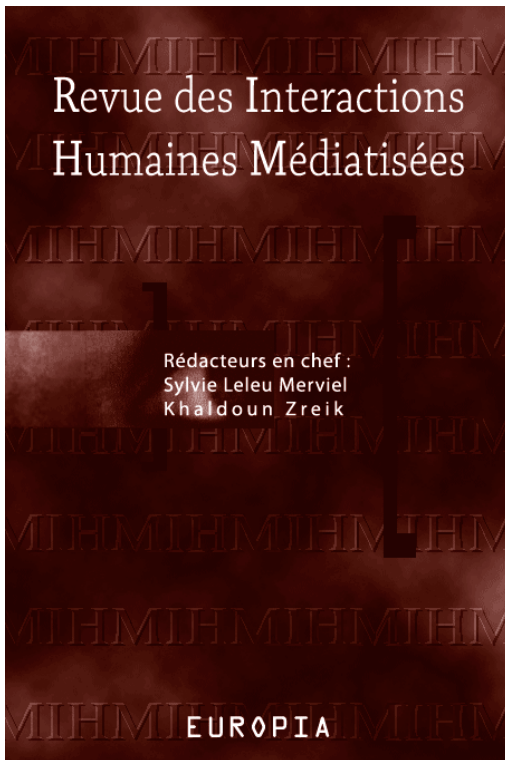
Revue des Interactions Humaines Médiatisées

Journal of Human Mediated Interactions

Rédacteurs en chef

Sylvie Leleu-Merviel & Khaldoun Zreik

Vol 18 - N° 1 / 2017



© europia, 2018
15, avenue de Ségur,
75007 Paris - France
<http://europia.org/RIHM>
rihm@europia.org

Revue des Interactions Humaines Médiatisées

Journal of Human Mediated Interactions

Rédacteurs en chef / *Editors in chief*

- Sylvie Leleu-Merviel, Université de Valenciennes et du Hainaut-Cambrésis, Laboratoire DeVisu
- Khaldoun Zreik, Université Paris 8, Laboratoire Paragraphe

Comité éditorial / *Editorial Board*

- Thierry Baccino (Université Paris8, LUTIN - UMS-CNRS 2809, France)
- Karine Berthelot-Guiet (CELSA- Paris-Sorbonne GRIPIC, France)
- Pierre Boulanger (University of Alberta, Advanced Man-Machine Interface Laboratory, Canada)
- Jean-Jacques Boutaud (Université de Dijon, CIMEOS, France)
- Aline Chevalier (Université Paris Ouest Nanterre La Défense, CLLE-LTC, France)
- Yves Chevalier (Université de Bretagne Sud, CERSIC -ERELLIF, France)
- Didier Courbet (Université de la Méditerranée Aix-Marseille II, Mediasic, France)
- Viviane Couzinet (Université de Toulouse3, LERASS, France)
- Milad Doueïhi (Université de Laval - Chaire de recherche en Cultures numériques, Canada)
- Pierre Fastrez (Université Catholique de Louvain, GReMS, Belgique)
- Pascal Francq (Université Catholique de Louvain, ISU, Belgique)
- Bertrand Gervais (UQAM, Centre de Recherche sur le texte et l'imaginaire, Canada)
- Yves Jeanneret (CELSA- Paris-Sorbonne GRIPIC, France)
- Patrizia Laudati (Université de Valenciennes, DeVisu, France)
- Catherine Loneux (Université de Rennes, CERSIC -ERELLIF, France)
- Marion G. Müller (Jacobs University Bremen, PIAV, Allemagne)
- Marcel O'Gormann (University of Waterloo, Critical Média Lab, Canada)
- Serge Proulx (UQAM, LabCMO, Canada)
- Jean-Marc Robert (Ecole Polytechnique de Montréal, Canada)
- Imad Saleh (Université Paris 8, CITU-Paragraphe, France)
- André Tricot (Université de Toulouse 2, CLLE - Lab. Travail & Cognition, France)
- Jean Vanderdonckt (Université Catholique de Louvain, LSM, Belgique)
- Alain Trognon (Université Nancy2, Laboratoire InterPsy, France)

Revue des Interactions Humaines Médiatisées

Journal of Human Mediated Interactions

Vol 18 - N°1 / 2017

Sommaire

Editorial

Sylvie LELEU-MERVIEL, Khaldoun ZREIK (Rédacteurs en chef) 1

La motivation à la recherche d'information sur Internet : influence des facteurs sociodémographiques et sociocognitifs

Motivation to information search on the Internet : impact of sociodemographic and sociocognitive factors

Jean-Sébastien VAYRE, Lucie LARNAUDIE, Aude DUFRESNE 3

Communiquer avec des écrans tactiles. Quelles influences de la publicité interactive sur le lieu de vente ?

Communicate with touchscreens: which influences of interactive advertising in the point of sale?

Nicolas BUTTAFOGHI, Didier COURBET 25

Le sujet numérique : d'une identité narrative à une identité poétique ?

Digital subject: from narrative identity to poetic identity?

Ariane MAYER, Serge BOUCHARDON 71

Les universités ouvertes asiatiques à l'ère de la globalisation numérique, entre discours institutionnels et discours d'acteurs

Between institutional discourses and stakeholders's speech: Asian open universities at the age of the digital globalization

Emilie REMOND 95

Editorial

Ce nouveau numéro de R.I.H.M., *Revue des Interactions Humaines Médiatisées*, qualifiante en sciences de l'information et de la communication, est entièrement consacré aux interactions numériques. Ainsi, partant de la motivation à la recherche d'information sur Internet et de la publicité interactive sur le lieu de vente, il élargit le champ à la question de l'identité du sujet numérique, pour enfin analyser les universités ouvertes asiatiques à l'ère de la globalisation numérique.

Le premier article est une collaboration franco-québécoise. Il examine l'influence des facteurs sociodémographiques et sociocognitifs sur la motivation à la recherche d'information sur Internet, à partir d'une enquête réalisée sur une population de 108 étudiants français et québécois.

Le deuxième article évalue l'efficacité des technologies de communication interactive sur le lieu de vente. Deux expérimentations menées en « milieu naturel » comparent les effets d'une publicité sans écran, d'une publicité audiovisuelle et d'une publicité interactive sur écran tactile, notamment en termes d'achats, de jugement sur la marque et ses produits, et d'effet sur l'image de la marque.

Le troisième article a un caractère essentiellement exploratoire. Il formule une intuition, en la situant dans une esquisse de cadre théorique, dans l'objectif d'ouvrir une piste de recherche à consolider par la suite par des analyses de terrain et l'élaboration d'une méthodologie de travail. L'hypothèse est que, à l'heure des métamorphoses numériques, l'identité contemporaine pourrait se comprendre sous le signe du poème au moins autant que selon les cadres du récit.

Enfin, le dernier article se penche sur les universités ouvertes créées à l'aune du modèle anglo-saxon de formation à distance. L'objectif de l'article est de cerner les stratégies d'évolution des universités ouvertes asiatiques à travers l'analyse d'un corpus de discours institutionnels diffusés pour médiatiser les évolutions en cours. Celui-ci est confronté à l'analyse de cinq entretiens menés auprès d'acteurs d'établissements asiatiques, pour évaluer si le sens des évolutions tel qu'il est présenté par l'institution s'accorde à celui formulé par les acteurs de terrain.

Nous vous souhaitons à toutes et à tous une très bonne lecture et nous vous remercions de votre fidélité.

Sylvie **LELEU-MERVIEL** et Khaldoun **ZREIK**
Rédacteurs en chef

Les universités ouvertes asiatiques à l'ère de la globalisation numérique, entre discours institutionnels et discours d'acteurs

Between institutional discourses and stakeholders 's speech: Asian open universities at the age of the digital globalization

Emilie REMOND

(1) Université de Valenciennes, EA 2445 – DeVisu – Laboratoire en Design Visuel et Urbain, F-59313 Valenciennes, France.

emilie.remond@univ-poitiers.fr

Résumé. Les universités ouvertes appartiennent au modèle anglo-saxon de formation à distance. Majoritairement créées au cours des années 70, elles permettent généralement l'accès aux études sans condition spécifique d'admission. Profitant des médias, elles diffusent alors de façon massive, mais sur un périmètre nécessairement réduit, des programmes éducatifs via la télévision ou la radio. Populaires dans les pays en voie de développement du Commonwealth, elles ont rencontré un succès très important en Asie.

L'objectif de cet article est de cerner les stratégies d'évolution des universités ouvertes asiatiques à travers l'analyse de discours institutionnels servant à médiatiser les mesures en cours. Ces discours sont effectivement porteurs d'intentions idéologisantes. Il s'agit ainsi de proposer une démarche de recherche qui tend à observer les mutations à l'ère de la globalisation numérique avec un regard communicationnel : dans quelle mesure le sens de ces évolutions tel qu'il est présenté par l'institution s'accorde-t-il à celui des acteurs de terrain ? En quoi cette analyse nous informe-t-elle sur la nature des processus d'évolution en cours ?

Dans une approche exploratoire et à l'appui du cadre théorique de l'industrialisation de la formation, nous analyserons un corpus de discours institutionnels. Il sera confronté à l'analyse de cinq entretiens menés auprès d'acteurs impliqués au sein de plusieurs établissements : la Shanghai Open University (en Chine), l'Universitas Terbuka (en Indonésie) et l'Allama Iqbal Open University (au Pakistan).

Mots-clés. Université ouverte, analyse de discours, idéologisation, transition numérique.

Abstract. Open universities depend on an anglo-saxon distance learning model. Mainly created in the 1970s, they generally provide access to post-secondary education with no prior requirement for admissions. Taking advantage of the media, they have broadcast educational programs on a massive scale within the constraints of a reduced perimeter. Popular in Commonwealth developing countries, they are predominantly active in Asia.

The purpose of this paper is to identify key development strategies in the era of digital globalization, by analyzing institutional discourses. Indeed, these official speeches are useful to publicize the ongoing measures, by communicating ideologised intentions. The initiative is to suggest a methodology qualifying the digital transition with a communication perspective. Does the meaning of this evolution as presented by the institution match the interviewed stakeholders's ? To what extent does this analysis inform us about the nature of current development? In light of the theories on industrialization of education, we will study institutional discourses mentioning current transitions within Asian open universities. This work will be supplemented by the analysis of five interviews conducted with stakeholders from the Shanghai Open University (China), Universitas Terbuka (Indonesia) and Allama Iqbal Open University (Pakistan).

Keywords. Open universities, discourse analysis, ideologization, digital shift

1 Introduction

Les universités ouvertes appartiennent au modèle anglo-saxon de formation à distance. Majoritairement créées au cours des années 70, elles prennent pour référence l'Université Ouverte de Grande-Bretagne. Fondée en 1969 sur la base d'un projet travailliste, l'Université Ouverte de Grande-Bretagne fut établie sur la conviction que les Technologies de l'Information et de la Communication pouvaient apporter une éducation de qualité à une population qui n'y avait jusque-là pas accès. Ciblant une population fragile (prisonniers ou femmes au foyer) ou de salariés, elle porte une mission sociale qui s'accorde aux besoins d'élévation en compétences des travailleurs du pays. Ces valeurs originelles ont trouvé écho dans les pays en voie de développement du Commonwealth (Tait, 2008). Les universités ouvertes ont ainsi rencontré un succès très important en Asie où les enjeux de massification à moindre coût s'avèrent capitaux. Profitant historiquement de médias, comme la BBC en Grande-Bretagne, elles diffusaient alors de façon massive, mais sur un périmètre nécessairement réduit, des programmes éducatifs via la télévision ou la radio. Ainsi, en Chine, l'Université Télévisuelle de Shanghai (la STVU) s'est originellement appuyée sur un réseau national de télévision et de radio, avant de s'en affranchir en 1983. En 2012, la STVU change de nom et est rebaptisée Université Ouverte de Shanghai, marquant ainsi la disparition de son système analogique et son passage au numérique.

Aujourd'hui confrontées à l'essor des nouvelles technologies numériques, les universités à distance ont perdu le monopole de l'accès à tous via les nouvelles technologies (Lamy, 2011). Dans ce contexte, elles se voient contraintes de reconsidérer leur structure organisationnelle. Le défi est particulièrement important pour ces universités ouvertes asiatiques dont la plupart appartiennent au cercle des « mega-universités » (Guillemet, 2007) et qui doivent former par centaines de milliers les futurs professionnels des métiers de demain.

L'objectif de cet article est donc de cerner les stratégies d'évolution des universités ouvertes asiatiques à travers l'analyse de discours institutionnels servant à médiatiser les mesures en cours. Ces discours sont effectivement porteurs d'intentions idéologisantes. Il s'agit ainsi de proposer une démarche de recherche qui tend à observer les mutations à l'ère de la globalisation numérique avec un

regard communicationnel : dans quelle mesure le sens de ces évolutions tel qu'il est présenté par l'institution s'accorde-t-il à celui des acteurs de terrain ? En quoi cette analyse nous informe-t-elle sur la nature des processus d'évolution en cours ?

Dans une approche exploratoire, nous analyserons un corpus de discours institutionnels délivrés en public à l'occasion d'événements médiatisés au sein de plusieurs universités ouvertes asiatiques. Il sera mis relation avec l'analyse de cinq entretiens auprès d'acteurs impliqués au sein de plusieurs universités asiatiques retenues pour cette étude.

2 Contextualisation

Dans le cadre des recherches en Sciences de l'Information et de la Communication, les travaux sur la globalisation servent souvent de contexte aux réflexions menées sur la Formation à Distance.

Dans un article analysant la contribution des auteurs ayant publié dans la revue *Distance et Savoirs* entre 2002 et 2009, Gaëtan Tremblay (2009) rappelle la définition du terme « globalisation » et ses liens avec le développement des Technologies de l'Information et de la Communication. Le chercheur établit ainsi une distinction entre le terme de globalisation, touchant « à la libéralisation et à l'intensification des échanges économiques » et le terme de mondialisation retenu pour l'« accélération des échanges internationaux de toute nature ». Cependant,

« L'une comme l'autre, la globalisation et la mondialisation définissent un contexte de nouveaux enjeux pour la formation à distance qui se déclinent en termes de possibilités techniques, d'ouverture de marché, de remise en cause de cadres réglementaires, de redéfinition des équilibres antérieurs entre secteur public et secteur privé, de recherche de standards de qualité ... ».

Gaëtan Tremblay précise :

« le développement des technologies de l'information et de la communication (TIC) est au cœur de ces phénomènes de croissance exponentielle des échanges. L'expansion des réseaux numériques permet la circulation de tous types de contenus à l'échelle planétaire, sans égard pour les frontières nationales, seulement freinée par le manque de ressources financières, les barrières linguistiques et la diversité culturelle, ou encore parfois malheureusement, par la censure politique. La formation à distance y trouve un champ très ouvert de possibilités d'application et de développement de marchés » (Tremblay, 2009 : 717).

Après avoir passé en revue l'ensemble des points abordés dans le corpus d'articles retenus, le chercheur pointe les limites des recherches actuelles sur la question des perspectives globales. Le chercheur regrette ainsi le manque d'études sur les pays émergents ou les pays du Golfe, qui intéressent pourtant les chercheurs anglophones. Les articles retenus dans le corpus d'articles se concentrent effectivement sur l'Afrique francophone. Quant aux analyses comparées, elles ne concernent qu'un nombre limité de pays, tels que le Québec ou la Grande-Bretagne. « *Le reste du monde est rarement évoqué. Rien sur les pays du BRIC (Brésil, Russie, Inde et Chine)* », précise le chercheur (Tremblay, 2009 : 728).

Et pourtant, l'Asie est un terrain d'investigation dynamique et en pleine évolution. En effet, comme le souligne le rapport de l'UNESCO de 2004 sur

L'Enseignement Supérieur en Asie¹, les inscriptions dans l'enseignement supérieur ont connu une croissance explosive au cours des vingt dernières années. Pour tenir compte de ces augmentations d'inscription, les systèmes d'enseignement supérieur ont dû s'adapter en construisant de nouvelles universités, en recrutant des enseignants ou en élargissant leurs offres. Pour de nombreux gouvernements asiatiques, les universités sont perçues comme des centres de recherche qui produiront des retours économiques positifs pour les pays². Mais investir dans l'enseignement supérieur de façon massive entraîne un coût important pour ces pays en voie de développement. Ainsi, précise le rapport de l'Unesco,

« les stratégies de réduction des coûts impliquent souvent une plus grande utilisation de l'enseignement en ligne et d'autres technologies. Cela permettra à un plus grand nombre d'étudiants d'être inscrits à un coût inférieur. En effet, l'Asie ouvre la voie à l'utilisation de l'enseignement à distance comme un moyen d'étendre l'accès à l'enseignement supérieur, tout en contrôlant les coûts. Dans toute la région, plus de 70 universités offrent désormais des cours exclusivement à distance. Certaines de ces initiatives sont massives. En Chine, l'Université Centrale de Radio et de Télévision dessert directement environ 2,6 millions d'étudiants actifs, et, indirectement, 3,5 millions à travers son réseau d'universités ouvertes provinciales. L'Université Terbuka d'Indonésie propose ses services à près de 650 000 étudiants, dont la plupart sont des enseignants inscrits dans des programmes de formation continue³ » (Unesco, 2014 : 23).

Face à la pression de la massification et au développement de nouvelles formes de diffusion des savoirs via les nouvelles technologies, dans quelle mesure les universités ouvertes asiatiques se redéfinissent-elles ?

3 L'industrialisation de la formation : un cadre opérationnel pour l'analyse des mutations des systèmes d'enseignement

L'industrialisation de la formation offre un cadre conceptuel permettant d'appréhender les transformations éducatives et ses perspectives de développement (Guillemet, 2004 : 111). Afin de mesurer de façon opérationnelle les mutations des institutions, trois marqueurs d'industrialisation de la formation sont retenus dans une anthologie récente dirigée par Pierre Moeglin. Il y indique :

« L'étalon proposé ici est constitué de trois marqueurs dont l'identification est le produit de recherches antérieures ayant permis de les construire à partir de situations comparables et en procédant au grossissement des trois traits de l'industrialisation éducative : technologisation, rationalisation, idéologisation » (Moeglin, 2016 : 54).

Le chercheur précise également :

« Chacun de ces marqueurs doit servir à mesurer un degré, à caractériser une évolution, à enregistrer une étape dans cette évolution, à identifier un palier dans une transition. La

1 Rapport en ligne : <http://www.uis.unesco.org/Library/Documents/higher-education-asia-graduate-university-research-2014-en.pdf>, consulté le 02/04/2017.

2 Voir à ce sujet la page 15 du rapport.

3 Notre traduction.

fonction assignée à ces marqueurs est donc de rendre compte [...] de la dynamique d'un changement, d'un processus, du tour que prend une mutation [...]» (ibidem : 55).

Tels seront les marqueurs qui seront retenus pour notre étude. Nous définissons la « technologisation » comme la présence et l'utilisation de dispositifs techniques auxquels s'ajoute la dimension des usages prescrits et des pratiques liées à la « *dimension matérielle des outils et médias qui leur est intrinsèque* » (Moeglin, 2016 : 55). En ce qui concerne le deuxième marqueur, à savoir la rationalisation, nous l'envisageons comme « *une certaine concentration des moyens financiers, humains et techniques* » (ibidem : 60). A l'heure de la massification des pays en voie de développement, cette rationalisation repose sur ce que John Daniel, Asha Kanwar et Stamenka Uvalic-Trumbic nomment « *le triangle de fer* » (2009) : l'exigence de l'accès, d'un enseignement de qualité et à moindre coût.

Cette exigence, assortie de nouvelles pratiques, suppose que « *les acteurs concernés se persuadent eux-mêmes ou qu'ils soient incités à se persuader qu'en adoptant les principes de la rationalité gestionnaire, ils se comportent en acteurs rationnels. Cette condition correspond au troisième marqueur, ajouté aux deux précédents : celui de l'idéologisation* » (ibidem : 60). Pour ce troisième marqueur, nous retenons la définition de Marc Trestini *et al.* (2012 : 6) – à savoir que « *l'idéologisation se réfère au cadre ou au contenu discursif de légitimation des stratégies des concepteurs et expérimentateurs ou des acteurs politiques* ». Ils s'accordent ainsi avec Pierre Moeglin qui estime que « *telle est en effet la fonction de l'idéologie : occulter les ambiguïtés et désaccords entre acteurs afin de les amener à s'associer et à conjuguer leur force* » (Moeglin, 2016 : 61). Ce critère nécessite donc de s'intéresser aux discours institutionnels adressés aux acteurs. En communiquant lors d'événements reconnus par la communauté et en relayant ces discours, l'institution vise à agir sur les représentations des acteurs impliqués. Cette réaction apparaît dans le langage, à travers des représentations concordantes ou des contre-discours qui peuvent marquer un échec partiel de l'idéologie.

4 Cadre méthodologique

4.1 Recueil de données : des discours officiels tenus à l'intention des universités ouvertes asiatiques

Notre matériau est constitué de deux types de supports : un corpus de discours institutionnels et la transcription de nos entretiens menés en présentiel dans le cadre d'un programme de visite internationale proposé par l'Université Ouverte de Shanghai. Pour le corpus de discours institutionnels, il s'agit d'allocutions tenues en anglais lors d'événements officiels au sein d'universités ouvertes asiatiques. Parmi les institutions définissant les stratégies de développement des universités ouvertes asiatiques, le Commonwealth Of Learning (le COL) est particulièrement actif. Fondé en 1987, le COL se définit comme « *une organisation intergouvernementale créée par les chefs de gouvernement du Commonwealth pour promouvoir le développement et le partage des connaissances, des ressources et des technologies de l'apprentissage à distance et de l'enseignement à distance⁴* ». Sur le site Internet officiel, de nombreuses ressources sont proposées en libre accès. Une rubrique met ainsi à disposition les transcriptions, présentations et vidéos des conférences données par les personnalités du COL à différentes occasions. Nous avons retenu quatre transcriptions de conférences délivrées par Asha Kanwar, présidente et directrice du COL depuis 2012 et de nationalité

4 Notre traduction. Voir <https://www.col.org/about/what-commonwealth-learning>, consulté le 03/04/2017.

indienne⁵. Deux de ces conférences se sont tenues lors des conférences annuelles de l'Association Asiatique des Universités Ouvertes en 2015 et 2016, conférences auxquelles participent les dirigeants et personnels des universités ouvertes asiatiques. Les deux autres à la Shanghai Open University, université où nous avons effectué notre terrain, et à l'université Allama Iqbal Open University, à laquelle appartient l'un des participants à nos entretiens. Ces discours tenus en plénière lors de rencontres annuelles présentent l'intérêt d'exposer des propos clairs sur les stratégies à adopter pour les universités ouvertes asiatiques à l'ère de la globalisation numérique. En témoignent les titres de ces conférences⁶ : « un nouveau paradigme pour les universités ouvertes », « développer des politiques nationales d'enseignement ouvert et à distance : perspective internationale », « l'éducation ouverte en Asie : changement de perspectives », « leadership et innovation pour le futur de l'enseignement ouvert et à distance ». Nous les avons donc analysés afin d'en tirer les axes principaux. Ces axes permettent de révéler les évolutions voulues par l'institution, telles qu'elles sont communiquées publiquement. Ils sont ensuite mis en regard de discours d'acteurs afin d'examiner dans quelle mesure les discours institutionnels visant à médiatiser des mesures politiques sont perçus par les acteurs.

4.2 Recueil de données : des discours individuels d'acteurs sur les évolutions en cours

Le corpus de discours d'acteurs s'appuie sur la transcription d'entretiens menés en présentiel dans le cadre d'un programme de visite internationale proposé par l'Université Ouverte de Shanghai. Ce programme, qui se tient deux fois par an, à l'automne et au printemps, est plus particulièrement destiné aux universités et aux instituts membres du Conseil Africain pour l'Enseignement à Distance, et de l'Association Asiatique des Universités Ouvertes, sans exclure la participation d'autres universités et instituts de l'enseignement ouvert et à distance du monde. Le but est de promouvoir la coopération entre les universités ouvertes par des échanges universitaires et d'améliorer la qualité de l'enseignement et de la recherche dans le domaine de l'enseignement ouvert et à distance⁷. Participer à ce programme a permis une découverte *in situ* de l'Université Ouverte de Shanghai : organisation de visites de locaux et d'une branche régionale, rencontres avec différents acteurs de l'université sur des temps longs d'échange. Trois de ces rencontres ont donné lieu à des entretiens individuels.

Le second intérêt était d'intégrer un groupe international homogène et cohérent, sélectionné en amont par l'université chinoise. Trois critères ont guidé le choix du comité de sélection : les participants devaient être personnels d'une université ouverte ou à distance, proposer un séminaire sur les thèmes liés à la formation à distance et maîtriser l'anglais, langue de travail du groupe.

5 Voir la biographie d'Asha Kanwar, en ligne :

<https://www.col.org/content/professor-asha-s-kanwar>, consulté le 03/04/2017.

6 Notre traduction : "New paradigm for Open Universities", "Developing a national ODL policy: an international perspective", "Open education in Asia: changing perspectives", "leadership and innovation for the future of ODL". Les transcriptions de discours sont téléchargeables au lien suivant :

<https://www.col.org/news/speeches-presentations-2016>, consulté le 10/01/2018.

7 Voir le descriptif du programme, en ligne :

<http://iic.sou.edu.cn/en/immersionhub/visiting-scholar-program/>, consulté le 10/04/2017.

Huit acteurs d'universités ouvertes du monde ont intégré le programme : quatre européens venus de Grande-Bretagne, Pays-Bas, Espagne et Portugal ; deux africains, de Zambie et de Tanzanie et deux membres de méga-universités ouvertes asiatiques du Pakistan et d'Indonésie. A ces personnels d'universités ouvertes s'est également ajoutée une enseignante de l'université à distance de Yangon, en Birmanie. Tous ces acteurs ont accepté de me rencontrer lors d'entretiens individuels – à l'exception de l'enseignant-chercheur portugais, faute de temps. L'ensemble des entretiens a été retenu dans le cadre d'un travail doctoral, excepté celui passé avec la collègue birmane dont l'université de rattachement n'est pas qualifiée d'« ouverte ».

Le but de nos entretiens était de récolter la perception d'acteurs de terrain sur les évolutions vécues au sein de leur institution ainsi que leur opinion sur les innovations pédagogiques liées au développement des nouvelles technologies. Le guide d'entretien incluait trois étapes : tout d'abord, la présentation par les acteurs de leur institution et leur perception des concepts et des discours tenus au sein de cette institution, ensuite leur perception de l'évolution du système et enfin leur connaissance et perception des pratiques pédagogiques innovantes. Précisons que notre guide n'incluait pas de référence directe et explicite à l'industrialisation de la formation. En effet, les marqueurs d'idéologisation, de rationalisation ou de technologisation sont des outils permettant de « voir a posteriori dans quelle mesure telle situation ou telle stratégie d'acteur se rapproche ou s'éloigne de l'idéaltype industriel » (Moeglin, 2016 : 54). L'industrialisation de la formation est un cadre conceptuel permettant de comprendre les évolutions ou métamorphoses des systèmes éducatifs. Il s'agit donc bien d'un guide d'interprétation pour l'analyse et non pas pour la passation des entretiens. Ainsi, si la notion de l'industrialisation de la formation n'était pas directement abordée, un certain nombre d'interrogations visaient cependant à en révéler les marqueurs. Par exemple, une question portant sur la notion de qualité susceptible d'entraîner un dialogue sur les procédures et le management était systématiquement posée (rationalisation). De même, un ensemble de questions portant sur les usages des technologies pédagogiques constituait une part importante du guide (technologisation). Enfin, notre travail vise à définir les mutations en cours, ce qui implique d'interroger un état passé, actuel et à venir. Les trois étapes de notre guide d'entretien suivaient cette progression à travers la perception de l'institution et de son histoire, les usages en vigueur et la vision du futur. L'ensemble des entretiens menés avec les acteurs asiatiques comprend 5 heures de dialogue et a été intégralement retranscrit, malgré les difficultés liées aux différents accents. La durée moyenne des entretiens est d'une heure. Le plus long dure 1 heure 26 et le plus court est de 52 minutes 11. Afin de faciliter la lecture, les extraits d'entretiens (menés en langue anglaise) ont été traduits par nos soins.

5 Discours instituant et discours institué : organiser les mises en relation pour (re)construire le sens

L'objectif de la méthode que nous avons développée a permis de croiser différents discours : allocutions officielles au regard de la parole d'acteurs, paroles d'acteurs entre elles. Au sein de la communauté des universités ouvertes asiatiques, les discours circulent et sont interdépendants.

Les discours de communication publique constituent une des sous-catégories des discours institutionnels qui révèlent la façon dont les institutions se définissent. Comme le souligne Alice Krieg-Planque : « l'existence d'institutions suppose un langage

permettant la formation, l'expression, la transmission et la transformation de croyances et d'attitudes par lesquels sont créées et organisées ces formes et structures sociales que sont les institutions » (Krieg-Planque, 2012 : 22). A travers une mise en scène publique et un discours relayé en libre accès sur son site⁸, le COL, par la voix de sa présidente, vise à produire un effet de réception dans les politiques universitaires locales, sur le terrain. L'intérêt de croiser ces discours construits à ceux de nos entretiens individuels permet d'examiner si les acteurs adhèrent aux évolutions en cours et donc dans quelle mesure ils y répondent. Cet aspect permet de découvrir le marqueur d'idéologisation, révélateur de mutations en cours.

La méthode développée s'appuie sur les travaux de Pierre Paillé et d'Alex Mucchielli (2008). Elle se fonde sur une approche compréhensive, dans un travail de reconstruction du sens et de façon récursive et itérative, en revenant, dans des mouvements d'aller-et-retour, aux différents discours. Après une première analyse « intuitive » des entretiens, un examen approfondi des discours institutionnels a permis de dégager, à la lumière du cadre théorique, des axes stratégiques d'évolution voulus par les institutions. Un retour aux entretiens individuels est alors effectué à l'appui des axes relevés.

6 Bilan des discours institutionnels à l'adresse des universités ouvertes asiatiques : une évolution volontariste vers un modèle rationnel et connecté

6.1 « Un nouveau paradigme pour les universités ouvertes » : l'irruption des MOOC et des OER dans le paysage de l'enseignement supérieur

Lors de la 29^{ème} conférence annuelle de l'Association Asiatique des Universités Ouvertes (AAOU) en décembre 2015, Asha Kamwar, première femme à la tête d'une organisation du Commonwealth, s'exprime sur les transitions que subissent aujourd'hui les universités ouvertes. Pour la présidente du Commonwealth of Learning (COL), les universités ouvertes font face à un nouveau paradigme. L'avènement des OER, Open Educational Ressources (en français, les Ressources Éducatives Libres, REL) et des MOOC, Massive Open Online Courses (en français, Cours en Ligne Massifs et Ouverts, CLOM) a effectivement changé la donne. Face à ces innovations qui proposent des contenus éducatifs libres sur Internet, les établissements d'enseignement à distance sont contraints d'évoluer afin de s'adapter aux apprenants du XXI^{ème} siècle.

Retraçant l'histoire des institutions, Asha Kanwar démontre que les mutations s'accroissent : alors que l'université moderne a mis plus de mille ans pour se construire, l'enseignement à distance s'est stabilisé en un siècle. Ces délais continuent de se réduire : les Ressources Éducatives Libres se sont enracinées en seulement dix ans (de 2002 à 2012) tandis que les MOOC se sont imposés en seulement cinq. La présidente du Commonwealth of Learning s'interroge : sommes-nous prêts à ces transitions- d'autant plus que les demandes d'accès à l'enseignement supérieur sont massives ? Tout en souhaitant élargir l'accès à l'éducation, les gouvernements cherchent à réduire les coûts et à améliorer le niveau : les universités traditionnelles n'y suffiront pas. Si le succès de l'université

⁸ De nombreuses transcriptions de discours délivrés depuis 1994 par les dirigeants du COL sont consultables en libre accès : <http://oasis.col.org/handle/11599/2404> , consulté le 10/01/2018.

ouverte de Grande-Bretagne a capté l'imaginaire des décideurs, le phénomène a touché les pays en voie de développement, en particulier en Asie.

L'Université Ouverte de Grande-Bretagne a popularisé l'expression d'« éducation ouverte » et est devenue le modèle pour de nombreuses universités à distance du monde. Elle est effectivement apparue pionnière d'une approche collective du développement des cours, en faisant participer des experts, des spécialistes, des médias et des rédacteurs. Cette division du travail, marqueur d'un modèle fordiste de la formation à distance, avait alors permis à l'université ouverte d'acquérir une réputation de qualité (Peters, 1971 ; Weinbrein, 2014). Bien que marquées par ce modèle, les universités ouvertes du monde tiennent compte de spécificités ou de besoins plus locaux. Asha Kanwar cite ainsi en exemple l'Université Ouverte Allama Iqbal (AIO), au Pakistan. Cette université, à laquelle appartient l'un des acteurs interrogés, a ajouté aux enseignements universitaires une école ouverte à un niveau secondaire. Elle a également introduit le principe d'acquisition de compétences dans les activités périscolaires.

Les universités ouvertes du monde ont historiquement été fondées avec l'objectif d'accueillir un nombre massif d'étudiants, dépassant parfois, comme c'est le cas pour l'université ouverte pakistanaise, le million d'étudiants⁹. Asha Kanwar rappelle ainsi que de nombreuses universités ouvertes appartiennent au cercle des méga-universités, en particulier en Asie. Afin d'absorber la masse d'inscriptions, les universités ouvertes ont choisi de suivre le modèle industriel mis en place à l'université ouverte de Grande-Bretagne : développement des programmes et contenus des cours par des équipes pluridisciplinaires et production massive de supports, ensuite préparés pour l'expédition avant d'être réceptionnés à domicile. Les réseaux sociaux et le web 2.0 permettent désormais de produire collectivement un contenu, de le partager et de le diffuser à une échelle mondiale. Avec le développement des Ressources Éducatives Libres, existe désormais l'idée que tout matériel élaboré grâce à des fonds publics devrait librement être mis à disposition.

En quoi l'ouverture des sources, à travers les OER ou les MOOC, a-t-elle perturbé les pratiques de l'enseignement à distance ? se demande alors Asha Kanwar. Les universités ouvertes ont bâti leur réputation sur la qualité des contenus pédagogiques. En diffusant librement des cours de qualité, « les OER ont damé le pion aux universités ouvertes », précise la présidente du Commonwealth of Learning. Les universités ouvertes se voient donc contraintes de se concentrer sur le soutien pédagogique qu'elles réservent aux étudiants afin de conserver une offre exclusive, tout en élaborant des stratégies pour exploiter le potentiel des OER, notamment pour la formation de leur personnel.

Pour Asha Kanwar, cette situation implique trois changements clés. Premièrement, les universités ouvertes reposaient traditionnellement sur un modèle industriel. À l'avenir, les universités ouvertes seront connectées. Il existait également des équipes de développement de cours responsables de la création de contenus. Ces équipes seront désormais dispersées dans le monde entier et adopteront les OER existants. Enfin, le développement des OER encouragera l'étudiant à être un producteur plutôt que le consommateur de contenus.

La présidente du Commonwealth of Learning relève également trois incidences liées à l'irruption des MOOC. Tout d'abord, si les universités ouvertes avaient jusqu'ici largement opéré au sein de juridictions nationales ou régionales, les MOOC

⁹ Voir à ce propos, le mot du Vice-Chancellor de l'université : http://www.aiou.edu.pk/vc_message.asp, consulté le 10/04/2017.

ont changé la donne, en globalisant massivement la diffusion de contenus éducatifs. Dans ce cas de figure, les interactions avec les enseignants restent cependant limitées. L'accent est davantage mis sur les interactions entre pairs et sur l'utilisation des médias sociaux. Pour s'adapter à ces nouveaux usages, les universités ouvertes de demain seront contraintes d'utiliser davantage les nouvelles technologies pour soutenir leurs apprenants.

Pour conclure, la présidente du Commonwealth of Learning propose trois actions pour les établissements d'enseignement à distance. Tout d'abord, Asha Kanwar estime que la philosophie de l'ouverture sur laquelle les universités ouvertes ont été fondées doit être redéfinie. Lorsque l'Université Ouverte de Grande-Bretagne a été créée en 1969, précise-t-elle, la notion d'ouverture était ressentie comme une innovation importante. Face à l'élitisme des universités traditionnelles, l'ouverture visait les personnes, les lieux, les méthodes et les idées. Cette philosophie peut perdurer à travers l'adoption et l'adaptation systématique des OER. Elle doit être soutenue par des politiques d'accès ouvert et par la recherche, au niveau local et mondial.

De plus, les MOOC accordent une plus grande autonomie à l'étudiant. Les nouvelles technologies ont également permis un changement de formes pédagogiques : les modules sont concis, utilisent des courtes vidéos et favorisent les interactions entre pairs. Les pratiques actuelles des universités ouvertes doivent donc tenir compte de ces nouvelles habitudes, qui pourraient impliquer de nouvelles formes d'évaluation et de certification.

Enfin, la troisième proposition concerne des aspects plus économiques. Si les universités ouvertes ont bâti leur réputation sur leur capacité à gérer un nombre massif d'apprenants à faible coût, elles doivent désormais envisager de mutualiser leurs moyens, en particulier lorsqu'il s'agit de développer de nouvelles technologies. Au-delà des collaborations entre universités ouvertes, il faudrait envisager de nouveaux partenaires industriels ou gouvernementaux pour soutenir les évolutions en cours.

Finalement, face à la transition numérique, un nouveau paradigme se dessine. Il exige quatre évolutions majeures pour les universités ouvertes : un usage raisonné des OER, une restructuration des centres régionaux et des centres d'études, l'exploitation des nouvelles technologies (et en particulier des téléphones portables et des données) et la prise en compte des besoins du XXI^{ème} siècle. Pour Asha Kanwar, ces mutations apparaissent nécessaires pour conserver la crédibilité des universités ouvertes et pour préparer les étudiants à l'emploi, à l'entrepreneuriat et à une citoyenneté mondiale.

Ce discours fondateur est partiellement repris six mois plus tard, lors d'une conférence tenue à l'Université Ouverte Allama Iqbal Open University, au Pakistan.

6.2 « Développer une politique nationale d'enseignement ouvert » : les MOOC et les OER au service de l'assurance qualité

En mai 2016, Asha Kanwar est invitée d'honneur au « séminaire international pour le développement de la première politique nationale pakistanaise de l'apprentissage ouvert et à distance¹⁰ ». Dans son discours, la présidente du

10 Notre traduction : « international seminar to develop Pakistan's first ever National Policy for Open and Distance Learning », voir : http://oasis.col.org/bitstream/handle/11599/2340/2016_KanwarA_Developing-a-national-ODL-Policy_Transcript.pdf?sequence=6&isAllowed=y, consulté le 04/04/2017.

Commonwealth retrace d'abord l'histoire de l'Université Ouverte du Pakistan, fondée en 1974¹¹ et pionnière en Asie. Devant aujourd'hui gérer 1.3 millions d'inscrits, elle fait face à un contexte social difficile. Ainsi,

« Le Pakistan compte plus de 37 millions de jeunes, âgés de 15 à 24 ans, représentant 20% de la population totale. Avons-nous assez de places dans notre secteur de l'enseignement supérieur pour absorber cette masse ? Le taux global de chômage chez les jeunes est supérieur à 12%. Le taux de chômage chez les jeunes de 15 à 24 ans au Pakistan est d'environ 10%. L'éducation, en particulier l'éducation supérieure, est considérée comme un moyen de sortir de cette situation. [...] Cette politique se réfère également à la qualité et à l'utilisation des TIC et de l'enseignement à distance pour élargir l'accès à l'enseignement supérieur¹² ».

La présidente du COL s'interroge alors :

« De quels types de technologie parlons-nous ? Dans le monde développé, il y a près de 80 internautes pour 100 personnes, alors qu'au Pakistan, le nombre d'internautes est d'environ 14%. La vraie croissance se trouve dans les appareils mobiles. Comment les établissements d'enseignement à distance peuvent-ils exploiter le potentiel de cette technologie abordable et disponible¹³ ? ».

Pour répondre à cette question, la présidente du COL se tourne vers le sens que revêt selon elle l'enseignement ouvert à distance. Elle s'appuie ainsi sur les valeurs originelles sur lesquelles s'est fondée l'Université Ouverte de Grande-Bretagne : l'accessibilité au plus grand nombre à l'éducation, sans condition d'entrée et sans discrimination. L'usage des technologies apparaît lié à cette philosophie car elles permettent de rompre la distance. Asha Kanwar explique que le e-learning subit une croissance très importante en Asie. Elle prend pour exemple le succès de l'Université Ouverte de Malaisie qui compte plus de 90 000 inscrits, sans préciser toutefois le taux de rétention et de diplômation de cette population. La présidente du COL reprend ensuite mot pour mot les arguments précédemment avancés dans la conférence de décembre 2015 : fortes de leur développement, les universités ouvertes asiatiques doivent rationaliser les coûts. Cette fois-ci, Asha Kanwar prolonge ses propos en abordant un aspect nouveau : l'assurance qualité. Comment absorber la masse des inscrits, en réduisant les coûts et tout en garantissant un enseignement de qualité aux étudiants ? Pour Asha Kanwar, les Universités Ouvertes doivent résolument se tourner vers les Ressources Éducatives Libres, à travers une politique définie. Les universités ouvertes passeront alors d'un modèle industriel à un modèle connecté. Le développement des MOOC, qui permettent d'accéder aux cours d'universités prestigieuses, va également dans ce sens.

Pour la présidente du COL, l'enseignement à distance souffre d'un manque de crédibilité. Pour y faire face, il faut garantir une Assurance Qualité aux usagers, en s'alignant sur des normes nationales et internationales, à l'image de l'Université Ouverte de Malaisie, certifiée ISO 9001 : 2000. L'Assurance Qualité passe par une analyse des besoins nationaux et par une analyse de l'existant. Ainsi, quel sera l'axe stratégique déterminant pour l'éducation au Pakistan ? La formation professionnelle ? Et de quelles infrastructures dispose-t-on pour cela ? Dans tous les

11 Voir à ce propos, <http://www.aiou.edu.pk/overview.asp>, consulté le 04/04/2017.

12 Notre traduction.

13 Notre traduction.

cas, les nouvelles technologies font partie intégrante des politiques à mettre en place. Asha Kanwar conclut ses propos en insistant sur la nécessaire formation du personnel – notamment pour l’usage des Ressources Éducatives Libres. Le renforcement des capacités apparaît alors comme une priorité pour atteindre les objectifs fixés.

Finalement, le discours d’Asha Kanwar au Pakistan révèle une stratégie claire du développement des universités ouvertes asiatiques : celle de s’ancrer dans les démarches qualité, en utilisant des outils pédagogiques innovants, permettant d’allier qualité, rationalisation et gestion de la distance. Il s’agit ici d’un changement de perspective développé un an plus tard, lors de la 30^{ème} conférence annuelle de l’Association Asiatique des Universités Ouvertes aux Philippines.

6.3 « L’éducation ouverte en Asie : changement de perspectives »

De nouveau invitée à s’exprimer lors de la conférence annuelle de l’Association Asiatique des Universités Ouvertes en octobre 2016 aux Philippines, Asha Kanwar rappelle les enjeux de massification auxquels doit faire face l’Asie. Mais elle ajoute cette fois à son discours l’idée de démocratisation de l’éducation, en insistant notamment sur les chiffres de l’illettrisme en Asie.

Pour la présidente du COL, les nouvelles technologies, telles qu’Internet, apportent un élément de solution de démocratisation des savoirs. Asha Kanwar s’appuie cette fois sur la croissance importante des téléphones portables et des tablettes, qui peuvent, selon elle, participer à réduire la fracture numérique entre les pays du Nord et les pays en voie de développement. Les chiffres de pénétration du téléphone portable sont en effet très importants en Asie, comme le révèlent les estimations de la Banque mondiale¹⁴.

La présidente du COL rappelle ensuite les missions fondatrices des universités ouvertes : permettre un accès flexible à l’éducation sans conditions spécifiques d’entrée. À l’origine, cette politique d’ouverture sous-tend une action humaniste : celle de permettre l’accès à l’éducation aux malades, prisonniers, femmes au foyer, travailleurs (Rumajogee, 2009)... Asha Kanwar, à travers l’examen des professions de foi de certaines universités ouvertes asiatiques¹⁵, fait évoluer l’idée d’ouverture vers la notion d’internationalisation et de formation tout au long de la vie. Elle conclut ainsi : « *Comme nous l’avons vu, l’ouverture est un concept évolutif et il existe des degrés d’ouverture en fonction des institutions. Comment nous ouvrir davantage pour tenir compte d’un panel plus large de besoins et de spécificités locales ? Cela implique-t-il de revoir nos professions de foi pour les rendre plus contemporaines*¹⁶ ? ».

Pour que l’éducation ouverte rencontre les besoins des pays asiatiques en voie de développement, Asha Kanwar relève trois aspects liés les uns aux autres : l’accès, le contenu et la technologie. Elle reprend alors les deux aspects développés dans ses discours précédents : l’usage nécessaire des ressources Éducatives et des MOOC. Elle rappelle alors les changements que ces deux innovations impliquent : dispersion

14 Voir à ce propos

<http://donnees.banquemondiale.org/indicateur/IT.MLT.MAIN.P2?end=2015&start=2001&view=chart>, consulté le 10/04/2017.

15 Dans ce cadre, Asha Kanwar cite l’Université Ouverte de Malaisie, l’Université Ouverte de Chine, l’Université Ouverte du Sri Lanka, l’Université Ouverte Sukhotai Thamathira et l’Université Ouverte d’Hanoi

16 Notre traduction.

des équipes pédagogiques à travers le monde et nouvelles relations à la production de contenus.

Pour les MOOC, la présidente du COL reprend la métaphore utilisée un an plus tôt avec l'idée de la « classe connectée ». Cette fois, elle nuance ses propos : les MOOC devront être utilisés comme un outil dans des dispositifs hybrides, adaptés au contexte asiatique. Il faut également être en mesure de proposer des MOOC en langue locale.

Trois priorités sont enfin relevées. Tout d'abord, les technologies telles que les MOOC devront être au service de la qualité et de l'accessibilité. Ensuite, les formations devront s'adapter davantage aux besoins de développement des pays. Dans ce cadre, des partenariats public/privé avec l'industrie sont à envisager. Enfin, un système de validation des compétences doit être trouvé, posant ainsi la question de l'évaluation au sein MOOC.

La présidente conclut son discours sur trois axes : la formation tout au long de la vie et la validation de compétences, le développement de partenariats public/privé, et le renforcement des capacités, notamment en faveur de l'adoption des ressources éducatives libres et des MOOC.

Ce discours programmatique souligne l'ambition des universités ouvertes asiatiques : celle d'affirmer un leadership.

6.4 « Leadership et innovation pour le futur de l'Enseignement ouvert et à distance »

Moins de deux semaines après la conférence annuelle de l'Association Asiatique des universités Ouvertes, Asha Kanwar est reçue à l'université ouverte de Shanghai et choisit de s'exprimer sur le thème du leadership et de l'innovation. Ce discours, qui reprend à l'identique des pans entiers des allocutions précédentes, en synthétise les éléments principaux : enjeux de la massification pour les universités ouvertes et à distance asiatiques, développement des Ressources Éducatives Libres, transition d'un modèle industriel à un modèle connecté, émergence des MOOC...

Mais cette fois, Asha Kanwar compare la vitalité des universités ouvertes et à distance asiatiques au déclin des universités ouvertes occidentales : baisse du nombre d'inscrits à l'Université de Phoenix, restriction budgétaire à Athabasca au Canada. En Angleterre, l'Université Ouverte de Grande-Bretagne n'échappe pas à ces phénomènes, tandis que la télé-université du Québec a fusionné avec l'université de Montréal¹⁷.

Parallèlement, les tendances en matière de technologie évoluent. Pour la présidente du Commonwealth Of Learning, si les ordinateurs personnels n'ont pas permis de réduire la fracture numérique, le développement des téléphones portables en Asie et en Afrique ouvre une voie à l'enseignement à distance dans ces pays « mobiles ». Mais, l'usage de ces technologies ne sont plus l'apanage des seules universités ouvertes – ce qui nécessite pour elles de repenser leur organisation. En effet, « *la plupart des leaders opèrent dans un cadre structurel*¹⁸ ». Asha Kanwar en définit les contours : développement d'un plan stratégique mettant en place des indicateurs et une planification, accent porté sur les ressources humaines, cadrage politique

17 Au sujet des difficultés actuelles rencontrées par la Teluq, voir les travaux de Daniel Peraya (2016). « L'actualité récente de la TÉLUQ : quel héritage ? Quelles leçons ? Quels enjeux et quelles perspectives pour l'enseignement universitaire ? », *Distances et médiations des savoirs*.

18 Notre traduction.

tenant compte de la gestion des conflits et des réseaux et importance du cadre symbolique dans lequel s'exprimeront des valeurs fédératrices.

Au sein de ce périmètre, l'esprit d'innovation doit être encouragé. Pour appuyer ses propos, Asha Kanwar fait alors appel à des figures emblématiques d'innovateurs du monde industriel : Steve Jobs et l'entrepreneur indien Tata. L'industrie est alors citée pour sa recherche et ses innovations, car elle donne à ses employés autonomie, liberté et reconnaissance. Le monde industriel, partenaire du futur, est valorisé. Le recours à des personnages reconnus dans l'imaginaire collectif comme exemples de succès individuel vise l'identification et la motivation : chacun, s'il ose innover, peut réussir.

Finalement, la présidente du COL conclut ses propos en esquissant le futur de l'enseignement ouvert et à distance. Il faudra investir dans ce qu'elle nomme les « trois P » : « *philosophy, people and processes* ». Les leaders de demain devront défendre l'enseignement ouvert et à distance, savoir collaborer avec les innovateurs et poursuivre l'évolution engagée au service des besoins des usagers.

L'ensemble des discours officiels tenus par la présidente du COL en Asie de décembre 2015 à novembre 2016 conduit donc à l'expression d'un objectif clair : affirmer un leadership asiatique par l'innovation et par une réorganisation structurelle des institutions. Cela passe par la définition d'une politique nationale, mais également par la fédération des universités ouvertes asiatiques et par l'internationalisation des services. Pour rationaliser les moyens, les universités ouvertes devront s'emparer des Ressources Éducatives Libres et des MOOC. Ces usages supposent un nouveau rapport à la distance, notamment dans la constitution d'équipes pédagogiques dont les membres pourront désormais être dispersés à travers le monde. L'université ouverte sera désormais « connectée » plus qu'« industrialisée ». Dans les discours d'Asha Kanwar, les outils de l'industrie, qu'elle cite en exemple, sont pourtant omniprésents : assurance qualité à travers la maîtrise des processus, élaboration de politiques, analyse des besoins, rationalisation, planification...

Ainsi, la synthèse des discours officiels prononcés par Asha Kanwar lors de manifestations importantes se déroulant en Asie nous permet de relever trois axes stratégiques des universités ouvertes asiatiques liés au développement des technologies éducatives et communiqués à la communauté.

Tout d'abord, l'usage des NTIC au sein des universités ouvertes asiatiques vise une rationalisation des moyens et une gestion efficace de la distance. De plus, l'usage de ces nouvelles technologies s'inscrit dans une démarche d'assurance qualité et de normalisation des systèmes. Enfin, l'usage des nouvelles technologies au sein des universités ouvertes participe à établir un leadership, dans une perspective d'internationalisation de leurs services.

Pour confirmer ou non la validation de ces axes, intéressons-nous désormais à la déclinaison des principes énoncés par Asha Kanwar dans les propos d'acteurs de terrain. Ces discours institutionnels publics qui médiatisent des mesures politiques ont effectivement vocation à circuler au sein des universités ouvertes asiatiques. Rappelons que deux d'entre eux se sont tenus au sein de la Shanghai Open University et de l'Allama Iqbal University auxquelles appartiennent quatre de nos acteurs interrogés. Les deux autres se sont déroulés lors des conférences annuelles de l'Association Asiatique des Universités Ouvertes, événement clef pour les universités ouvertes asiatiques.

Pour confronter ces discours, il est nécessaire de s'appuyer sur des critères. Ces derniers ont été retenus en fonction des thèmes récurrents repris dans le corpus des discours officiels analysés. Ils sont confrontés aux marqueurs d'industrialisation. Ces « thèmes » concernent précisément les leviers de l'évolution des systèmes et sont recensés dans le tableau ci-dessous.

	RATIONALISATION ET GESTION DE LA DISTANCE	ASSURANCE QUALITE ET NORMALISATION	INTERNATIONALISATION ET LEADERSHIP
RATIONALISATION	Les OER permettent de décharger les enseignants de la rédaction des cours. Enseignants répartis à travers le monde. Étudiants producteurs de contenus.	Objectifs de certification. Élaboration de politiques nationales en fonction des besoins et des infrastructures existantes.	
TECHNOLOGISATION	Mutualisation des moyens grâce aux TICE. Dans ce cadre, des partenariats publics/privés possibles.	Le personnel doit être formé, notamment aux et par les OER.	Les universités ouvertes asiatiques doivent créer leur propre MOOC en langues locales. Les universités ouvertes peuvent exploiter les NTIC, en particulier les téléphones portables, adaptés au contexte asiatique. La mobilité est le créneau d'avenir.
IDEOLOGISATION	L'usage des NTIC correspond aux valeurs originelles d'ouverture (accès au plus grand nombre).	Les MOOC permettent d'accéder à des contenus d'universités prestigieuses.	Les NTIC doivent insuffler l'innovation.

Tableau 1 : Synthèse des discours officiels de la présidente du COL au regard des marqueurs d'industrialisation.

7 Résultats : des discours d'acteurs en accord avec les discours institutionnels

7.1 Rationalisation et gestion de la distance : discours des acteurs

En ce qui concerne les NTIC comme outils de rationalisation et de gestion de la distance, ces aspects sont plus ou moins abordés selon les interlocuteurs. Le discours des deux acteurs du Pakistan et de l'Indonésie s'est plutôt concentré sur

l'idée de gestion de la distance, tandis que les trois collègues chinois ont davantage présentés les NTIC comme outils de rationalisation.

Pour l'enseignante de l'Universitas Terburka, la question de la distance est au cœur des problématiques de l'Indonésie, pays aux territoires éclatés en dizaines de milliers d'îles. Internet est, selon elle, un outil parfaitement adapté à ce contexte. Il permet effectivement de désenclaver certaines zones, en rompant l'isolement d'étudiants disséminés sur tout le pays. L'acteur pakistanais évoque, quant à lui, un projet en cours qui poursuit le même but. Il s'agit d'utiliser les potentialités de la géolocalisation. Compte tenu du nombre massif d'étudiants et de tuteurs éparpillés à travers le monde, la géolocalisation permettrait la mise en relation des étudiants et des tuteurs. Le dispositif permettrait également d'informer sur les centres d'examen les plus proches. Ce projet s'ouvrirait à la collaboration avec des universités privées.

Un des acteurs chinois précise, quant à lui, que le nombre massif d'étudiants conduit à un besoin important en équipements. Il cite en particulier le cas des travaux pratiques en laboratoire. Pour pallier ce manque, des sessions de travail sont proposées aux étudiants dans un laboratoire virtuel. Selon lui, l'Université Ouverte de Shanghai investit de façon importante dans ce dispositif. Les NTIC peuvent être un moyen de faire des économies très importantes, souligne l'actrice indonésienne. En effet, le téléchargement d'e-book permet d'échapper aux processus industriels d'impression et de distribution des manuels. Cependant, précise l'acteur pakistanais, l'université Allama Iqbal possède toujours sa propre imprimerie, qui fonctionne à plein rendement. L'objectif est à terme de se passer des impressions papiers.

Ce participant évoque également un projet auquel il a contribué : celui d'un système d'assistance aux étudiants par SMS, appelé « online complaint system ». Ce système permet de réduire les coûts humains tout en répondant de façon efficace aux besoins des étudiants. En effet, compte tenu du nombre massif d'étudiants, les standards téléphoniques sont saturés et les temps d'attente longs. Les étudiants appellent et expliquent leur problème au standard. Ils reçoivent ensuite par SMS un numéro à rappeler lors de leur prochain appel afin de les diriger directement vers le service approprié. Suite au succès de ce dispositif, un projet de génération de réponses automatiques via SMS est en cours. Enfin, pour rationaliser les flux d'informations, l'actrice indonésienne évoque quant à elle le détournement opportun des réseaux sociaux, utilisés à des fins de communications administratives.

Les trois participants chinois n'évoquent pas les OER, tandis que les acteurs indonésiens et pakistanais soulignent leur importance. L'actrice indonésienne précise que le développement et l'usage des OER et des MOOC font partie des objectifs de son université. Le collègue pakistanais évoque le choix de la plateforme MOODLE pour développer les cours en ligne de son université. Passer par cette offre évite les coûts de développement de ce produit flexible et livré « clef en mains ». Selon lui, ce choix est cohérent avec les valeurs traditionnelles d'ouverture de l'université, et permet de réaliser des économies. Il précise que MOODLE est un outil libre proposé dans un esprit communautaire. Cependant, cet acteur précise que des partenariats public/privé permettent également le développement des usages au sein de son université. Il cite trois exemples en appui. Tout d'abord, l'université a mis en place une collaboration avec des banques. En obtenant via l'université les informations bancaires des étudiants, les banques mettent en place un paiement automatique dès que les manuels sont commandés, accélérant ainsi leur envoi. Un second partenariat a été conclu avec l'industrie numérique. La couverture internet est loin d'être identique sur le territoire : certaines zones n'en bénéficient d'ailleurs

pas. Pour permettre aux habitants de ces zones d'accéder aux nouveaux supports numériques, tout en limitant la distribution de manuels lourds, des tablettes de la compagnie partenaire sont envoyées. Toute la documentation nécessaire aux cours y est téléchargée. Enfin, un troisième partenariat avec des opérateurs de téléphonie locaux permet de faire bénéficier les étudiants de tarifs préférentiels pour l'achat de téléphones portables et de cartes SIM.

Ces propos confirment donc un des trois axes développés par Asha Kanwar, en précisant les actions de terrain pour utiliser les NTIC dans un objectif de rationalisation et de gestion de la distance. Quid des axes concernant l'Assurance qualité et la normalisation ?

7.2 Assurance qualité et normalisation : discours des acteurs

En ce qui concerne l'Assurance Qualité, ce sont les acteurs chinois qui se sont le plus exprimés sur ce point. L'un de nos interlocuteurs mène précisément des travaux de recherche sur la question de l'Assurance Qualité appliquée à l'Enseignement à Distance. Il ne s'agit pas d'un hasard. L'accréditation fait partie des axes importants de cette université, comme en témoigne l'obtention, en 2008, d'un label qualité de l'International Council of Distance Education (ICDE)¹⁹.

Cet acteur définit la qualité comme l'adéquation des enseignements aux besoins socio-économiques. Pour lui, un enseignement de qualité doit ainsi permettre le transfert des compétences. Il exprime certains doutes sur les usages de la technologie en termes de qualité. L'enseignement en présentiel permet de conserver la motivation et les liens sociaux. Les aspects culturels demeurent également un aspect très important pour l'éducation des étudiants.

L'un de nos participants chinois est impliqué au sein du centre de gestion informatique et des réseaux²⁰. Ses propos sont clairement orientés sur la problématique de l'amélioration et de la maintenance du système, prioritaire à ses yeux. Il travaille au sein d'un laboratoire numérique qu'il présente comme un incubateur : conception, management, développement de produits. Les outils conçus par le centre et qu'il évoque servent d'abord la gestion : « Learning system », « record management system », « campus management system »... Les supports pédagogiques innovants, tels que les MOOC, sont présentés à la marge, testés à petite échelle et pour lesquels il faudrait d'abord mesurer l'impact. Il souligne également le besoin de formation en NTIC des enseignants.

L'actrice indonésienne, quant à elle, précise que l'investissement dans de nouveaux outils pédagogiques est un gage de qualité, tout en reliant la qualité aux contenus. Quant au collègue pakistanais, il explique les processus de certification des programmes d'enseignement : une commission de l'enseignement supérieur détermine des standards auxquels doit se conformer l'université pour obtenir l'accréditation. Il indique qu'il s'agit également de s'adapter aux standards internationaux.

7.3 Internationalisation et leadership : discours des acteurs

En ce qui concerne l'internationalisation et le leadership, ce sont de nouveau les acteurs chinois qui se sont le plus exprimés sur la question.

Un des participants chinois tient un discours mesuré et parfois ambivalent sur les innovations pédagogiques : crainte que la technologie ne serve à réformer

¹⁹ Voir à ce sujet, l'histoire de l'université <http://global.sou.edu.cn/overview/history/>, consulté le 10/04/2017.

²⁰ IT and network management.

l'éducation, doute sur les résistances éventuelles sur le terrain, appréhension sur les objectifs et impacts de ces supports sur les apprentissages... Il relie pourtant la qualité aux innovations pédagogiques : « nous sommes désormais confrontés aux défis de créer des ressources de qualité et d'utiliser de nombreuses plateformes populaires²¹ » (E3, 25 : 38). Citant ensuite les MOOC, il précise que cette innovation a un impact sur les échanges entre l'Occident et l'Orient. Il souligne cependant un repli, chaque université voulant désormais s'imposer avec son propre MOOC. Dès lors, la collaboration peut présenter des difficultés. Tout en soulignant l'intérêt des MOOC, il émet des doutes sur leurs effets en termes d'apprentissage, tout comme pour la classe inversée : « ils n'ont pas su ce qu'ils ont renversé²² » (E3, 41 : 57), précise-t-il en évoquant les institutions qui ont testé ce dispositif.

L'un de ses collègues, enseignant de programmation, souligne au contraire que la tendance est de se concentrer davantage sur l'enseignement en ligne, même si le présentiel continue d'être apprécié. Les outils utilisés sont traditionnels : téléchargement de documents PDF et vidéos en ligne. Cependant, de nouveaux usages apparaissent. Ainsi, les étudiants dialoguent sur des chats room et utilisent le réseau social chinois QQ. Alors que ses deux autres collègues interrogés lors des entretiens affirment leurs doutes sur l'usage des serious game, cet acteur présente également une application réalisée par ses soins sur Android. Ce jeu plateau sur smartphone permet d'apprendre la programmation et alterne séquences de jeux et vidéos présentant les notions abordées. Il s'agit ici d'une initiative individuelle.

Pour ce qui est de l'institution, les innovations sont favorisées dans le laboratoire numérique de l'université. Selon l'un des acteurs, ce centre de recherche a vocation à développer des nouveaux produits qui pourront être vendus à d'autres universités et à l'international. Il précise que le laboratoire a besoin d'échanges internationaux et de la consultation d'experts internationaux. Pour lui, l'innovation fait partie intégrante de l'Université Ouverte de Shanghai. Soumise à la massification, l'université n'a pas d'autre choix que d'innover pour absorber la masse d'étudiants tout en les encadrant de façon satisfaisante. Ainsi, un projet de MOOC conçu, développé et testé au sein du laboratoire numérique est en cours.

En ce qui concerne les deux autres acteurs asiatiques interrogés, le participant pakistanais mentionne un bureau dédié aux relations internationales et à l'enseignement à distance, le « directorate of overseas and e-learning ». Des formations sont également proposées en partenariat avec des universités étrangères, en particulier à un niveau master. Il évoque également un département nouvellement ouvert, l'ORIC (Office of Research, Innovation and Commercialization). Il indique que son université, tout comme l'Université Ouverte de Shanghai, invite des experts nationaux et internationaux. Par exemple, quatre experts ont été invités à un séminaire international à destination de l'ensemble des étudiants, en présentiel et à distance, sur le thème de la télédétection et des satellites. Selon cet acteur, c'est à travers ces séminaires qu'émergent de nouvelles idées favorisant l'innovation.

Enfin, la collègue indonésienne indique quant à elle que son université doit se démarquer des universités traditionnelles en étant « plus flexible ». C'est ainsi que son institution poursuivra sa croissance. Proposer une plus grande variété d'outils permettra également d'attirer de nouvelles cibles.

21 Notre traduction.

22 Notre traduction.

Asha Kanwar avait évoqué les téléphones portables en tant qu'objet du futur, adapté aux réalités asiatiques. Cette idée se retrouve à l'unanimité dans les propos des participants à nos entretiens. Le téléphone portable est ponctuellement utilisé pour des usages restrictifs. Actuellement, il s'agit, pour l'ensemble de nos acteurs, de la diffusion d'informations administratives via SMS. Cependant, les usages d'apprentissages mobiles apparaissent comme la voie du futur.

Ainsi, nous retrouvons dans les discours d'acteurs de terrain les axes stratégiques de développement des universités ouvertes asiatiques tels que communiqués à la communauté lors des discours officiels d'Asha Kanwar. Cependant, quelques propos tenus par nos participants viennent nuancer ces premiers résultats.

8 Discours de terrain : quelques traces de résistances

8.1 Maintien de la tradition

Si les acteurs rencontrés témoignent d'un intérêt manifeste pour les nouvelles technologies, ils insistent tous, à l'exception de l'acteur pakistanais, sur le respect d'un enseignement traditionnel en présentiel. Ainsi, la participante indonésienne conclut l'entretien sur l'idée que la principale source de diffusion des savoirs demeure le manuel. Cette idée est également défendue par l'un des acteurs chinois : « *les manuels – les objets physiques, les vrais manuels- sont les plus importants. Ils ne sont remplaçables par aucun dispositif numérique*²³ » (E3, 20 : 31).

Ainsi, les technologies ne sont que des supports qui apparaissent en prolongement et en complément du livre, précise la participante indonésienne. Dans son université, les manuels sont révisés tous les cinq ans. Pour elle, des innovations pédagogiques ludiques telles que les serious game sont, par exemple, inadaptés à la culture scolaire de son pays. Les acteurs chinois la rejoignent sur ce point et émettent des doutes sur leur efficacité et leur utilité. L'un d'entre eux précise que le gouvernement s'opposerait à ce type d'usage en milieu scolaire, par crainte de favoriser des addictions. Sur ce point, le collègue pakistanais tient des propos pragmatiques. Pour lui, ces usages sont pour l'instant réservés à une population aisée, notamment au sein d'écoles privées britanniques ou américaines. Comment envisager ce type d'innovation si la population n'a même pas le minimum vital ? Il précise : « *la majorité de la population n'est pas prête car ils n'ont pas besoin de tablettes ou de technologies. [...] Ils ont besoin de nourriture et d'un toit*²⁴ » (E2, 84 : 48).

Pour les participants chinois, le présentiel demeure essentiel. L'un d'eux précise : « *C'est difficile pour les étudiants de prendre tout le programme en ligne parce que la motivation est extrêmement importante pour les étudiants. Nous avons besoin de présentiel ou d'interactions*²⁵ » (E3, 11 : 36). Selon lui, certaines directions d'universités qui tenteraient d'imposer des innovations ou des outils technologiques pourraient se confronter à des obstacles. Il conclut en expliquant que les technologies ne jouent pas un rôle aussi important que ce qui est communément admis. Pour deux des acteurs chinois, les nouvelles technologies n'ont pas transformé le rôle de l'enseignant ni celui de l'étudiant. L'un d'entre eux nuance ces propos. Selon lui, la technologie devrait changer le rôle de l'enseignant, en particulier dans une université dédiée à l'enseignement à distance. Dans ce contexte, les technologies peuvent servir à pallier le manque d'enseignement en présentiel en proposant des solutions d'encadrement aux étudiants. Mais, « *les enseignants traditionnels ne font pas ça. Ils sont enseignants. [...] Et*

23 Notre traduction.

24 Notre traduction.

25 Notre traduction.

*puis, l'université ouverte a besoin d'un haut niveau de compétences en technologies de l'information. Il arrive que certains enseignants ne maîtrisent pas ce domaine. Alors, peut-être que cela peut affecter l'apprentissage. Alors, je pense que ça pourrait être un changement*²⁶ » (E5, 37 : 09).

Ainsi, dans les discours de nos acteurs, l'enseignement traditionnel demeure important : primauté du manuel, importance du présentiel et du magistral. Ces aspects ne sont pas abordés dans les discours d'Asha Kanwar qui oriente ses discours sur le développement des supports technologiques dédiés à la distance. Les représentations des acteurs laissent transparaître des traces prégnantes d'une culture professionnelle parfois éloignée du modèle prescrit.

8.2 Persistance du système historique

Asha Kanwar parle d'un changement de paradigme qui supposerait le passage d'un modèle industriel à un modèle connecté. Dans le discours des acteurs, cette idée transparaît-elle ?

Les acteurs pakistanais et indonésiens évoquent tous deux l'imprimerie de leur université. Le fonctionnement est industriel et la production massive. L'université envisage d'industrialiser davantage les processus d'impression, en automatisant et robotisant les chaînes de production. Ainsi, « *nous imprimons les livres et les gens les attachent et les emballent. Nous voulons que cela soit automatisé. Tout comme dans les usines de chocolat. Nous voulons que tout soit automatique et que le système décide : "Où, je viens de saisir [les données], je veux 6000 séries". Il pourrait juste s'agir d'un système robotique qui prend les livres et fait un paquet*²⁷ » (E2, 69 : 10).

L'actrice indonésienne décrit un système industriel qui demeure lourd : « *C'est vraiment un effort pour gérer tout cela, organiser... Comment organiser tout ça, nous devons reproduire, nous devons imprimer, puis distribuer à travers le monde. C'est vraiment difficile, mais dans dix ans, ce sera bien. Nous avons beaucoup de grands, grands bâtiments pour stocker tous ces livres, tous les livres imprimés pour les étudiants*²⁸ » (E1, 40 : 58). Elle précise que des supports tels que les radiocassettes existent toujours. De même pour les systèmes analogiques tels que la radio. Le numérique apparaît, selon elle, en parallèle du système historique, pas en substitution. Il apporte une solution de rechange lorsque des dysfonctionnements liés à la distribution se produisent. Dans ce cas, l'étudiant qui n'a pas reçu son manuel peut se rendre sur Internet pour trouver les cours qui lui manquent.

Le participant pakistanais précise également que, dans son université, ce ne sont pas toujours des manuels qui sont envoyés aux étudiants. Les CD, les radiocassettes et les VHS sont toujours utilisés : « *Nous n'envoyons pas toujours des livres. Nous envoyons également du matériel multimédia. Il existe un département de notre université appelé CID, Center for Instructional Design. Ils développent des CD pour chaque cours, avec des animations et du son. Tout est compilé et enregistré sur un CD, qui est envoyé aux étudiants. Si l'étudiant a un ordinateur, il n'a pas besoin d'Internet, il peut lire et voir le contenu sur son ordinateur. Nous utilisons également des magnétoscopes et des radiocassettes. Pour les cours d'anglais fonctionnel, il y a des exercices d'écoute dans le livre, donc vous devez avoir une cassette. Ce n'est pas la dernière technologie, mais c'est toujours de la technologie*²⁹ » (E2, 41 : 05) Enfin, pour cet interlocuteur, les enseignements entièrement en ligne demeurent à la marge, pour quelques formations particulières et à un niveau master.

26 Notre traduction.

27 Notre traduction.

28 Notre traduction.

29 Notre traduction.

La description par les acteurs du système industriel et des supports encore utilisés révèle que la transition d'un modèle industriel à un modèle connecté n'est pas encore effective. Cependant, le participant pakistanais prédit : « *Notre vision est que nous voulons convertir tous les étudiants à l'enseignement en ligne, en utilisant un minimum d'imprimés. Voilà notre vision pour le futur*³⁰ » (E2, 64 : 05).

8.3 Un accès qui demeure insuffisant

Internet coûte cher. C'est ce que précise un de nos interlocuteurs chinois. Les seuls droits d'accès à Internet représentent pour l'université un coût conséquent. Dans ce cas, il s'agit de considérer le retour sur investissement. Cet aspect financier demeure, selon lui, un problème.

La participante indonésienne tient des propos encourageants sur l'accessibilité. Elle précise ainsi que l'amélioration des infrastructures est une priorité nationale. Même les zones reculées bénéficieraient aujourd'hui d'un accès.

Le collègue pakistanais insiste sur le fait que l'accès à Internet demeure un problème non résolu pour le développement des outils numériques au sein de son université. Mais il s'agit d'une affaire sociale : « *C'est le problème au Pakistan. La majeure partie n'est pas en ligne. Nous ne donnons que quelques programmes en ligne qui sont applicables. Nous voulons offrir des programmes en ligne mais ce n'est pas possible actuellement parce que la majorité de la population n'a pas accès à Internet, aux ordinateurs, aux téléphones mobiles ou à l'électricité. Ils n'ont pas d'argent. Ils ne sont pas prêts*³¹ » (E2, 34 : 00).

Une formule surgit : « *si tu veux courir dans une course, tu dois avoir l'estomac rempli*³² » (E2, 36 : 08).

Dans cette course à la globalisation numérique, les universités asiatiques définissent leur avenir, entre détermination, tradition et réalités de terrain.

9 Conclusion

Selon les discours institutionnels analysés, l'irruption du numérique nécessite une réorganisation des universités ouvertes asiatiques, historiquement spécialisées dans la formation ouverte et à distance. Le numérique implique une nouvelle concurrence pour ces universités qui jouissaient autrefois de l'exclusivité d'une diffusion massive *via* une production industrielle d'imprimés et des canaux analogiques dédiés. Notre analyse révèle surtout une accentuation des processus d'industrialisation à travers une technologisation accrue, une rationalisation volontariste des moyens et une idéologisation qui transparaît à travers le thème de la naissance d'une nouvelle ère connectée ou d'un village éducatif global. Les mesures souhaitées par l'institution doivent être adoptées par les acteurs et elles sont publiquement présentées comme une incidence inéluctable de l'avènement du numérique présentant de nouveaux enjeux concurrentiels. Cependant, cette irruption apparaît salubre, enthousiasmante et en accord avec les valeurs historiques d'accessibilité, d'ouverture et d'innovations des universités ouvertes asiatiques. En médiatisant les mesures souhaitées lors d'événements officiels se déroulant au sein des universités ouvertes asiatiques, l'institution vise à agir sur les représentations des acteurs dans une perspective d'acceptation concertée et de conduite de changement.

30 Notre traduction.

31 Notre traduction.

32 Notre traduction.

L'analyse des discours d'acteurs de terrain a permis de confirmer partiellement des représentations en accord avec les discours institutionnels. Les axes de stratégie définis par la présidente du Commonwealth se retrouvent dans leurs propos : rationalisation, gestion de la distance, assurance qualité, normalisation, internationalisation et leadership. Les représentations autour de la nécessité de s'adapter aux enjeux de la globalisation numérique circulent ainsi et marquent une idéologisation révélatrice de mutations actuelles.

Cependant, dans le discours des acteurs, les nouvelles technologies sont également loin d'avoir remplacé le système historique. Les évolutions s'inscrivent dans une progression en continuité de pratiques éprouvées. Si les acteurs asiatiques rencontrés reprennent effectivement les arguments de l'institution, ils résistent partiellement à l'idée d'un « *changement de paradigme* ». Certes, les nouvelles technologies viennent en appui des objectifs annoncés dans la perspective d'une mutation d'un système industriel à un système connecté. Mais cette mutation est progressive : la tradition et les usages plus anciens demeurent. Les nouvelles technologies ne remplacent pas le système historique : elles s'installent progressivement, en parallèle, sans être un frein pour ceux qui ne les maîtrisent pas. Les discours indiquent que les pratiques évoluent, que des innovations sont testées et proposées, mais sans renoncer aux missions d'accès pour tous des universités ouvertes. Finalement, les NTIC renforcent la technologisation et la rationalisation du système, accentuant davantage l'industrialisation qu'elle ne permet encore la transition à un modèle connecté. L'évolution sur le terrain apparaît ainsi comme le produit d'interactions entre représentations institutionnelles et individuelles qui agissent au confluent du global et du local.

Ces résultats permettent de mieux comprendre l'évolution des universités ouvertes asiatiques à l'ère de la globalisation numérique. Il s'agit cependant d'une approche exploratoire, reposant sur des discours et non sur l'observation de pratiques. L'approche qualitative que nous avons adoptée pourrait également être prolongée par des questionnaires d'enquête distribués massivement au sein du réseau des universités asiatiques. Les résultats pourraient alors être affinés et analysés sur des zones géographiques plus importantes et plus ciblées.

D'un point de vue qualitatif, un regard ethnographique permettrait une connaissance plus « intime » du terrain. Mais une étude de cet ordre nécessiterait une immersion prolongée sur place. L'Association Asiatique des Universités Ouvertes propose de nombreux programmes d'échange. Voilà une piste intéressante pour approfondir nos travaux.

Bibliographie

- Daniel, J., Kanwar, A., & Stamenka, U.-T. (2009). Breaking higher education's iron triangle: access, cost and quality. *Change: The Magazine of Higher Learning*, 41(2):30-35.
- Guillemet, P. (2004). L'industrialisation de la formation, la fin d'un paradigme ?. *Distances et savoirs*, 2(1):98-118.
- Guillemet, P. (2007). *Former à distance : La Télé-université et l'accès à l'enseignement supérieur 1972-2006*. Québec : Presses de l'université du Québec.
- Krieg-Planque, A. (2012). *Analyser les discours institutionnels*. Paris : Armand Colin.

- Lamy, M.-N. (2011). Où va la distance, par des temps agités ? Réponses d'une organisation distancielle, l'Open University. *Distances et savoirs*, 9(4):611-618.
- Moeglin, P. (2016). *Industrialiser l'Éducation : anthologie commentée (1913-2012)*. Université Paris 8, Saint-Denis : Presses Universitaires de Vincennes.
- Paillé, P. & Mucchielli, A. (2008). *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*. Paris : Armand Colin.
- Peters, O. (1971). Theoretical aspects of correspondence instruction. In *The changing world of correspondence study*, MacKenzie, O. & Christensen, E. (Eds). University Park: Pennsylvania State University Press.
- Rumajogee, A. (2009). Comment se jouent les rapports entre universités et État dans les pays de tradition anglo-saxonne où fonctionnent plusieurs réseaux d'enseignement à distance en relation avec des institutions extérieures. In *Les Universités au temps de la mondialisation/globalisation et de la compétition pour l'excellence*. Université Paris 8, 11-13 mai 2009.
- Tait, A. (2008). What are open universities for ? *Open Learning : The Journal of Open, Distance and e-learning*, 23(2):85-93.
- Tremblay, G. (2009). La formation à distance en contexte de globalisation. *Distances et savoirs*, 7(4):715-731.
- Trestini, M., Coulibaly, B., Rossini, I., Christoffel, E., Pacurar, E., & Lemire, G. (2012). *Évaluation du dispositif d'enseignement à distance à l'université de Strasbourg (rapport de recherche)*. Laboratoire de recherche LISEC, Strasbourg, université de Strasbourg.
- Weinbren, D. (2014). *The Open University: A history*. Manchester University Press.